

SALGESCH-MÖRDERSTEIN

Travaux de construction de l'autoroute A9
(Tronçon : Km. 117,620-118,100)

RAPPORT D'ACTIVITÉ 2004

Bilan et perspectives



Gabriele Giozza - Manuel Mottet
avec la collaboration de
Philippe Curdy, Michel Guélat et Nicole Reynaud Savioz

ARIA S.A.
Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes
(Mars 2005)

Situation géographique

District : Leuk
Commune : Salgesch
Coordonnées : CNS 1287
610.110 / 126.670
Altitude : 554 m
Sigle du chantier : FM04



Localisation du site.

Le site de Mörderstein (la Pierre du Meurtrier) est situé dans le bois de Finges, au bord de l'actuelle route cantonale, quelques centaines de mètres après la sortie de l'autoroute Sierre-Est, en direction de Loèche. Il s'agit d'un ensemble de plusieurs blocs de calcaire éboulés du Gorwetsch et situés au pied d'un cône d'éboulis, en limite supérieure de la forêt de Finges.

Dates d'intervention

Les travaux sur le terrain ont été réalisés entre le lundi 24 mai et le vendredi 12 novembre 2004, par une équipe de six personnes en moyenne, et représentent un total de 4 000 heures de travail.



Le site du Mörderstein vu depuis le sud.

Liste des participants

Kevin Bovier	fouilleur stagiaire	Marc Haller	archéologue
Juan Carvajalino	fouilleur stagiaire	François Mariéthoz	topographie
Olivier Curdy	fouilleur stagiaire	Michèle Mayoraz	laborantine
Flamur Dalloshi	technicien de fouille	Marlène Micheloud	fouilleur stagiaire
Nicolas Delaloye	fouilleur stagiaire	Urs Mischler	fouilleur qualifié
Jean-Philippe Dubuis	photographe	Manuel Mottet	archéologue resp. projet
Anne-Lyse Gentizon	archéologue	Bajram Murati	technicien de fouille
Gabriele Giozza	archéologue resp. local	Dean Quinn	infographie

Remerciements

Nous tenons à remercier ici la commune de Salgesch et plus particulièrement son service du feu, qui nous a approvisionné en eau pour le tamisage tout au long de la campagne de fouille.

Circonstances de la découverte

La découverte du site est intervenue en 2002, lors d'une campagne de prospection sur le futur parcours de l'autoroute A9. Dans la traversée du bois de Finges, ces sondages ont été peu nombreux, dans la mesure où le tracé de l'autoroute reprend en grande partie celui de la route cantonale avec, par endroits, une emprise légèrement plus importante. Au Mörderstein, si l'on s'en tient au projet de construction, il est prévu de déplacer le rocher sur un terre-plein situé à quelques centaines de mètres de distance, ce dernier étant situé sur l'axe de l'autoroute. C'est donc la totalité du gisement qui est menacée de destruction.

Les sondages préliminaires



Les premiers sondages au nord de l'abri.

Les premiers sondages (sondage 1 et sondage 2), effectués en décembre 2002, ont permis de mettre rapidement en évidence sur 4 m² et sur une puissance d'environ 1,20 m, plusieurs niveaux d'occupations préhistoriques.

Ces sondages, effectués à la main, ont fait l'objet de fouille par décapages et le mobilier mis au jour a été enregistré en trois dimensions. À cette occasion, deux datations ¹⁴C réalisées sur des charbons de

bois provenant de structures situées au sommet et à la base de la séquence, ont donné des dates respectives de 150 et 4 700 av. J.-C. À l'époque, le fond du gisement n'avait pas été atteint en raison de l'étroitesse du sondage et de la présence de gros blocs effondrés du toit de l'abri. Ces premiers sondages, de par leur positionnement et leur faible emprise, n'ont pas permis d'appréhender avec précision l'étendue du gisement.



Le remblai du côté est.

Les contraintes de fouilles

Avant de présenter les résultats de la campagne de fouilles 2004, il est nécessaire de mettre en avant certaines particularités dues à l'environnement immédiat du Mörderstein. Elles ont fortement conditionné les recherches sur le terrain en limitant les surfaces de fouille et doivent être prises en compte pour de futurs travaux.

La route cantonale et ses remblais



Le flanc ouest du rocher en cours de dégagement.

Le rocher est accolé à la route cantonale et une grande partie du terrain susceptible de contenir des vestiges archéologiques est situé en contrebas de cette dernière, noyé sous environ 4 m de remblais. Ces dépôts occupent plus des deux tiers du pourtour du rocher et seul le côté nord, en direction de la forêt, est dégagé. L'enlèvement d'une partie des remblais du côté ouest a permis de mettre en évidence un surplomb

jusqu'alors invisible. Du côté est, la surprise est venue de la découverte d'un replat, en partie abrité par le surplomb le plus important du rocher. Il reste encore à suivre l'extension de cette zone vers l'est.

Le gazoduc

Situé en bordure nord de la route cantonale, au ras du rocher, le gazoduc représente une contrainte supplémentaire pour le dégagement des remblais. En effet, pour des raisons de sécurité, il n'a pas été possible d'affouiller le rocher en direction du sud. Nous avons dû nous contenter d'une petite surface du côté ouest qui représente moins du tiers de la zone couverte par l'abri à cet endroit.

La forêt de Finges

L'extension de la zone de fouille en direction du nord a également été limitée par la présence de la forêt. L'impact occasionné par le passage de l'autoroute dans cette zone protégée du bois de Finges est faible. Il concerne une étroite bande de terrain d'une largeur inférieure à 5 mètres et qui a été en grande partie employée pour ménager une rampe d'accès au chantier.



La forêt de Finges autour du Mörderstein.

La campagne 2004

Cette campagne constitue une étape dans l'évaluation du site; les sondages de 2002 ont été approfondis jusqu'au substrat stérile ; de nouveaux sondages ont été creusés dans les endroits nouvellement dégagés et des coupes de références établies de part et d'autre du rocher.

La méthode de fouille

La principale difficulté inhérente à ce type de gisement réside dans l'accumulation de vestiges sur des sols d'occupation extrêmement limités dans l'espace et constamment réutilisés ou réaménagés. La méthode adoptée au Mörderstein a été celle habituellement employée dans les fouilles de grottes et d'abris sous roche. Il s'agit de mettre en place, en préalable à la fouille de surfaces réduites, un réseau de témoins qui servira de référence pour l'enregistrement des données. A ce jour, 170 couches ou structures archéologiques ont été définies, à l'intérieur desquelles le mobilier a été prélevé et coté en trois dimensions.

Elles se répartissent comme suit :

	Couches	Poteaux ou piquets	Fosses ou cuvettes	Foyers	Empierrements	Alignements de pierres	Total
Nb	130	15	9	7	7	2	170

Les décapages ont tous fait l'objet de montages photonumériques et de relevés de surface au 1/10^e (71 plans). Le tamisage systématique à l'eau des déblais s'est avéré

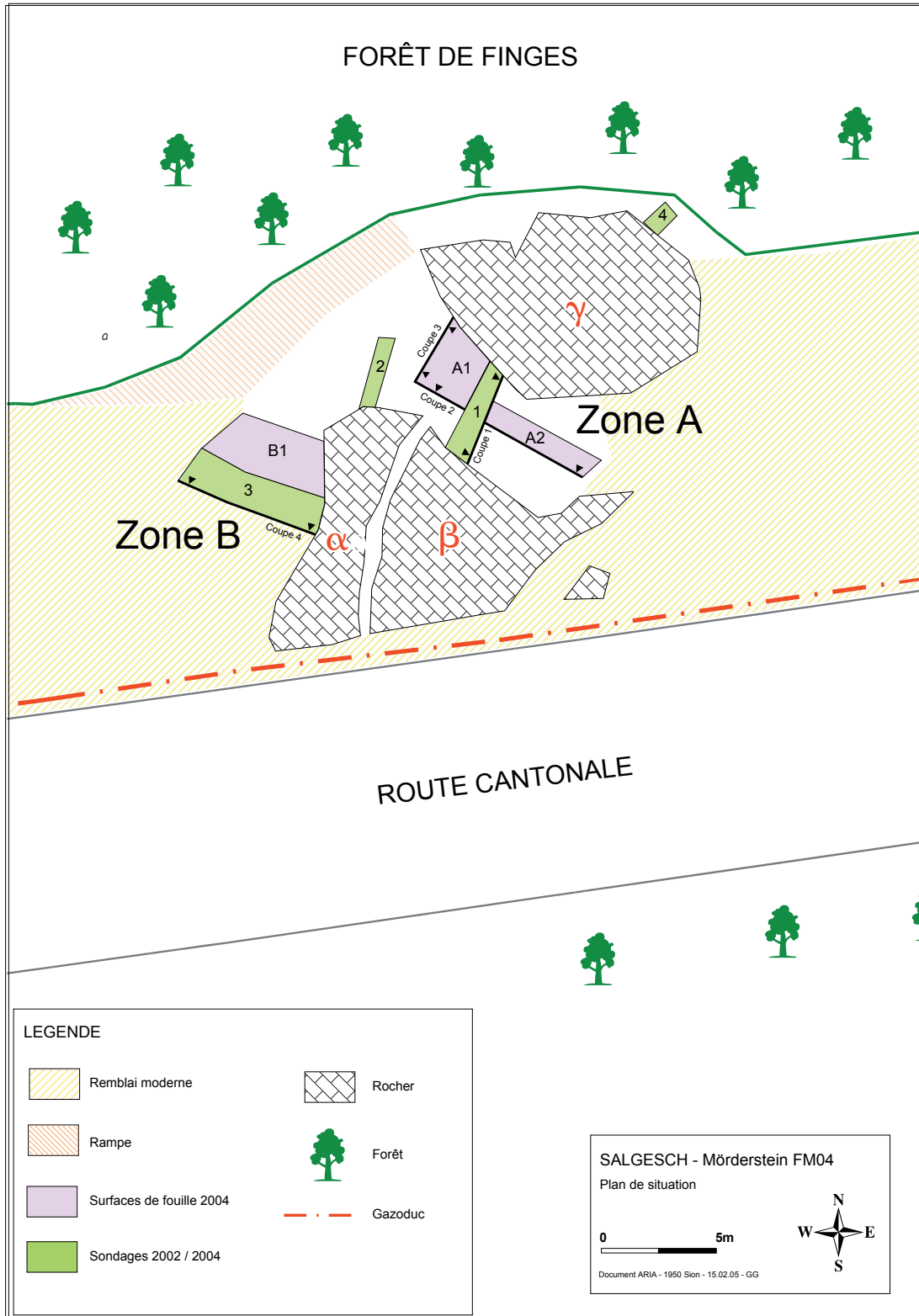


Tamisage des déblais à l'eau.

indispensable après avoir constaté, dès les premiers décapages, la présence de petits éclats de cristal de roche. Il a également permis de prélever des graines carbonisées dans les fosses et les foyers. Cinquante-quatre échantillons sédimentaires ont été prélevés dans les structures en creux et les sols. Dix-sept échantillons de charbons de bois ont également été prélevés en vue de compléter les datations ¹⁴C existantes et d'affiner la séquence chronologique du site. Six analyses radiométriques ont été effectuées cette année et portent le total à huit (voir tableau page 10). Par ailleurs, un échantillon palynologique a été prélevé pour tester l'état de conservation des pollens.

Les zones de fouille

Les interventions ont porté essentiellement sur deux zones (A et B), situées respectivement à l'est et à l'ouest du rocher. Chacune de ces zones offre un surplomb qui a servi d'abri aux époques préhistoriques. Du côté est, la surface abritée par le toit du rocher représente environ une dizaine de mètres carrés, alors que sur le flanc ouest, la zone abritée semble plus restreinte. Il est actuellement difficile d'en estimer la surface, car seule une petite partie a été libérée des remblais.



La zone A



Le secteur A 2 en cours de fouille.

Située du côté est du Mörderstein, elle est circonscrite par les blocs b et g.

Elle présente la puissance de remplissage la plus importante du gisement (environ 1,5 m). À l'issue de cette campagne, la surface fouillée représente le tiers de la zone actuellement dégagée des remblais (environ 45 m²). Par ailleurs, le bloc g a été complètement nettoyé de la végétation et de l'humus qui le recouvraient afin de pouvoir procéder à

un examen géologique et à l'observation d'éventuelles traces d'aménagements.

Une coupe de référence orientée sud-est/nord-ouest (coupe 2), perpendiculaire au sondage 1, traverse l'abri dans sa longueur, intégrant le talus extérieur vers le nord.

Secteurs	Surface (m ²)	Décapages	Profondeur atteinte
Sondage 1	4	17	Substrat stérile
A 1	6.5	22	Substrat stérile
A 2	5	13	Horizons de l'Âge du Bronze

La zone B

Située à l'ouest du bloc a, elle présente, contrairement à la zone A, une séquence d'occupations plus condensée (environ 0,40 m de puissance). La coupe 4, d'orientation est – ouest, constitue actuellement la limite de l'extension de la fouille en direction du sud pour les raisons de sécurité déjà citées (présence du gazoduc et du talus de la route cantonale). Elle s'appuie sur le rocher (bloc a) et prend en compte la partie abritée,



Le site du Mörderstein vu depuis l'ouest.

le talus et l'extérieur du site, servant par là de coupe de référence pour la zone ouest.

Secteurs	Surface (m ²)	Décapages	Profondeur atteinte
Sondage 3	10	12	Substrat stérile
B 1	10	12	Substrat stérile

Le mobilier

Malgré la surface relativement réduite des sondages (moins de 40 m²), le mobilier mis au jour est relativement abondant. Environ 1 600 objets ont été enregistrés. Le lavage de la totalité des pièces et le marquage d'une partie de la céramique ont été réalisés.

Un premier dénombrement par type de matériaux donne un aperçu de la richesse du site :

	Céramique	Os	Lithique	Métal	Verre	Macrorestes	Total
Nb	740	660	150	20	10	20	1600
%	46	41	10	1	1	1	100

- La **céramique** est relativement fragmentée, en raison des caractéristiques taphonomiques habituelles à ce type de gisement et évoquées plus haut. Toutefois, la faible dispersion des fragments laisse entrevoir de bonnes perspectives de remontage en prévision d'une analyse de répartition des artefacts. L'étude du corpus céramique est à peine abordée, mais on peut affirmer que la plupart des périodes comprises entre le Néolithique et l'époque romaine sont représentées.
- Fait assez exceptionnel pour le Valais central, le **matériel osseux** est bien représenté, même si la fragmentation reste importante (examen préliminaire réalisé par Nicole Reynaud Savioz, archéozoologue). L'environnement calcaire du gisement en est certainement l'un des facteurs déterminants. Dans l'attente d'une étude archéozoologique plus approfondie, un rapide examen des ossements montre qu'il s'agit pour l'essentiel de faune domestique (caprinés). Autre fait important, un fragment d'occipital humain a été identifié dans une couche de l'Âge du Fer. La découverte de cet élément isolé laisse augurer de la présence probable d'une sépulture.
- Le mobilier **lithique** comporte principalement des artefacts en roche dure (71) et de l'industrie sur cristal de roche (63), mais également quelques pièces en silex (11). Tous les éléments en roche dure, en raison du contexte calcaire du rocher, ont été volontairement apportés par l'homme. La nature pétrographique de ces pierres n'a pas encore été déterminée. On note toutefois la présence d'une lame de hache et de pointes de flèche en roche verte. Les traces d'utilisation observées sur d'autres pièces sont à mettre en relation avec leur emploi comme percuteurs, lissoirs et aiguisoirs. L'industrie sur cristal de roche comprend une grande variété d'objets (nucléi, éclats, outils, armatures de flèche,...) qui atteste la pratique de la taille sur place. Le silex est quant à lui beaucoup plus rare, à l'image de ce que livrent les sites préhistoriques valaisans. Les quelques éléments retrouvés, une pointe de flèche retouchée et des éclats, ne donnent pas l'impression d'avoir été réalisés sur place, mais tout au plus retouchés et réaffûtés.
- Le **métal** est représenté par une vingtaine d'objets ; deux d'entre eux, retrouvés dans des niveaux protohistoriques méritent une attention particulière : une bague en bronze avec un décor composé de trois spirales et dont il n'existe pour l'instant aucune référence dans l'archéologie régionale et un petit ciseau d'orfèvre également en bronze.
- À l'exception des nombreux tessons de bouteille retrouvés en surface ou dans les niveaux superficiels, on décompte plusieurs fragments de coupe en **verre** de facture ancienne, ainsi que des perles en pâte de verre bleu appartenant à des niveaux protohistoriques (Âge du Bronze ou Âge du Fer).
- Le corpus des **macrorestes** comprend des graines ou des fruits carbonisés de grande taille et provenant de structures en creux (fosses ou foyers). Pour l'instant, ce premier aperçu ne prend en compte que les individus repérés en cours de fouille. Il reste à intégrer les éléments issus du tamisage des échantillons sédimentaires prélevés dans ces structures.

La géologie

Une expertise géologique est menée par Michel Guélat, géologue, pour répondre aux questions liées à la nature, la provenance et la mise en place des blocs du Mörderstein ; une analyse de la séquence quaternaire est également prévue.

Le Mörderstein

Les blocs du Mörderstein sont en calcaire dolomitique dont la provenance la plus plausible est le versant nord du Gorwetsch.

Le Mörderstein, tel qu'il se présente actuellement, est constitué de trois blocs (a, b, et g). Le rocher principal est composé de deux blocs (a et b) séparés par une étroite fracture. Le troisième (g), situé au nord-est, se présente sous la forme d'une grande dalle inclinée.

Après un premier examen des stratifications et des plans de fracturation de chaque bloc, il apparaît que le bloc g ne résulte pas d'une simple fracturation sur place de l'ensemble formé par les blocs a et b.

Par ailleurs, la sédimentation particulière observée entre les blocs b et g laisse penser qu'il existerait encore un bloc enfoui d à l'est de b, qui aurait protégé cette zone des apports sédimentaires de la pente. Cette hypothèse semble se confirmer à l'examen d'une gravure ancienne du 19^{ème} siècle montrant une vue du site depuis l'est (voir figure ci-contre). On y observe la présence d'une grande dalle relativement plane, qui aurait été partiellement détruite lors de l'aménagement de la route cantonale.

Les dépôts quaternaires

Bien que l'étude stratigraphique du site soit à peine ébauchée, il est déjà possible de proposer une première sériation des dépôts observés dans la coupe 4 (sud du sondage 3) ; située à l'ouest du rocher elle présente la séquence suivante de haut en bas :

- ensemble E1 : dépôts de versant, issus de phénomènes de ruissellement et de colluvionnement, mis en place en différents stades. La présence de pédosédiments à charbons de bois pourrait être mis en relation avec des incendies de forêts ou des défrichements relativement récents (époque historique ou moderne). Le tout est scellé par les remblais de la route cantonale.
- ensemble E2 : graviers et cailloux calcaires anguleux, très hétérométriques, dans une matrice silto-sablonneuse à gravillons de teinte brune à la base et brun-noir au sommet. Cette unité, relativement condensée (épaisseur: 0,40 m), englobe les couches d'occupation de l'abri avec les aménagements qu'elles comportent.
- ensemble E3 : graviers et gravillons calcaires, subanguleux, dans une matrice sablo-silteuse carbonatée qui tend vers le jaune grisâtre. Durant cette phase, le rocher est en place et sa présence provoque un tri et un aménagement subhorizontal des éléments.
- ensemble E4 : graviers et gravillons calcaires, subanguleux, identique à E3, dans une matrice sablo-silteuse carbonatée, gris verdâtre. Il s'agit de dépôts de ruissellement épisodiques, issus de ravinements dans le versant du Gorwetsch.

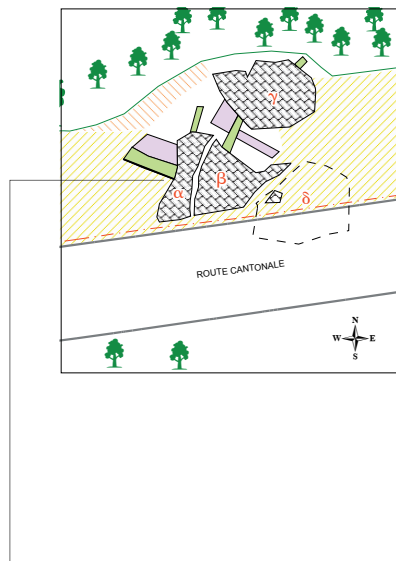
Le positionnement du sommet de cette séquence par rapport à l'éboulement du rocher n'est pas clairement défini. Un échantillon micromorphologique a été prélevé dans cette séquence qui comporte un paléosol daté du Boréal et où apparaissent des empreintes d'animal (ours ?).



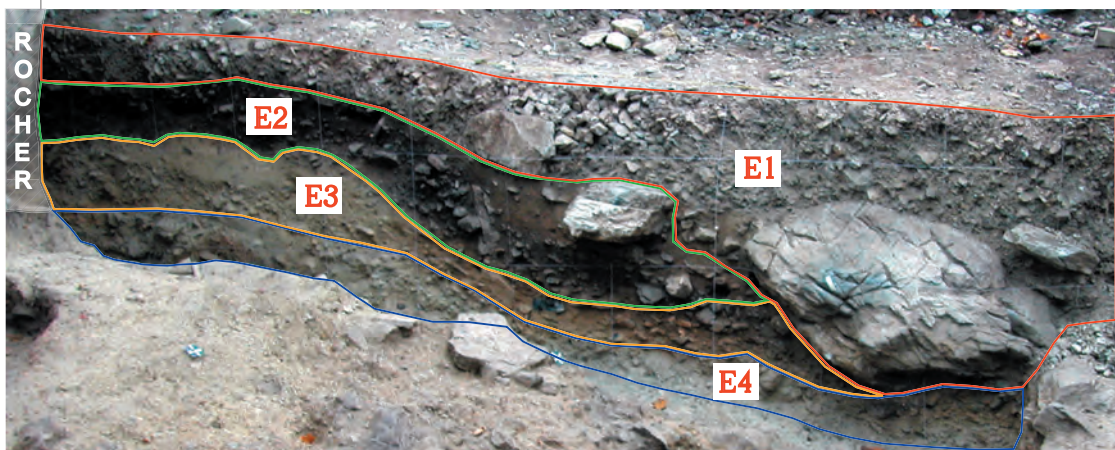
Vue du rocher principal en direction du sud.



Vue du site depuis l'est (le pointillé indique l'emplacement probable du bloc d représenté sur la gravure ci-dessous).



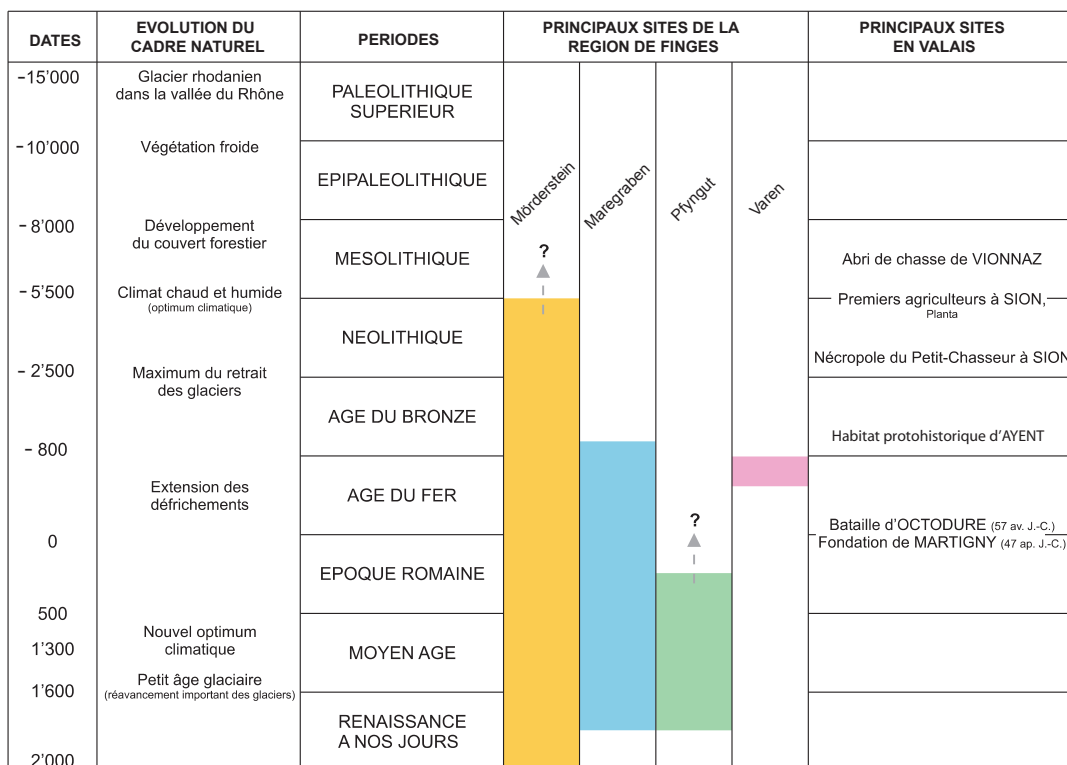
Gravure du Mörderstein (H. Mottu, 1843).



Zone B : séquence stratigraphique de la coupe 4.

La chronologie des occupations

Sans pouvoir assurer de la présence d'occupations continues, on constate que de nombreuses périodes de l'histoire et de la préhistoire sont représentées, quelquefois seulement par un nombre infime d'objets abandonnés ou perdus; elles semblent indiquer une fréquentation répétée, peut-être saisonnière, de ce rocher depuis la préhistoire.



Dans le contexte archéologique régional, la présence d'une séquence stratigraphique aussi longue est assez exceptionnelle et mérite une étude approfondie. Dans le contexte plus local de Finges et de ses environs immédiats, les résultats de la fouille du Mörderstein pourront être confrontés à ceux obtenus lors de fouilles récentes ou en cours de réalisation (Varen, Maregraben ou Pfyngut). Ces comparaisons seront certainement très utiles pour mieux définir le cadre historique de cette région frontière entre le Bas et le Haut-Valais et souvent considérée comme un *no man's land*.

Année	Structure	Ech.	No lab.	¹⁴ C brut	Calibration 2s	Période
2004	paléosol (zone B)	EA 55	UtC 13449	7940 ± 80	7053 - 6646 BC	Mésolithique récent
2002	foyer (zone A)	EA 23	UtC 12062	5737 ± 41	4706 - 4462 BC	Néolithique moyen
2004	foyer (zone B)	EA 72	UtC 13452	5570 ± 50	4496 - 4337 BC	Néolithique moyen
2004	foyer (zone A)	EA 65	UtC 13451	4310 ± 45	3085 - 2876 BC	Néolithique final
2004	foyer (zone A)	EA 43	UtC 13447	3084 ± 40	1437 - 1225 BC	Bronze moyen-final
2004	paroi (zone B)	EA 58	UtC 13450	2869 ± 38	1192 - 922 BC	Bronze final
2004	foyer (zone B)	EA 71	UtC 13448	2477 ± 37	767 - 416 BC	Hallstatt
2002	foyer (zone A)	EA 31	UtC 12061	2220 ± 33	382 - 200 BC	La Tène B-C

Tableau récapitulatif des datations ¹⁴C réalisées sur le site .

En attendant de pouvoir définir un cadre chronostratigraphique précis, nous présentons les principales découvertes de la campagne 2004 en les replaçant dans un cadre stratigraphique provisoire.

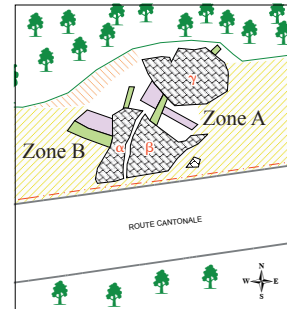


Néolithique et préhistoire ancienne

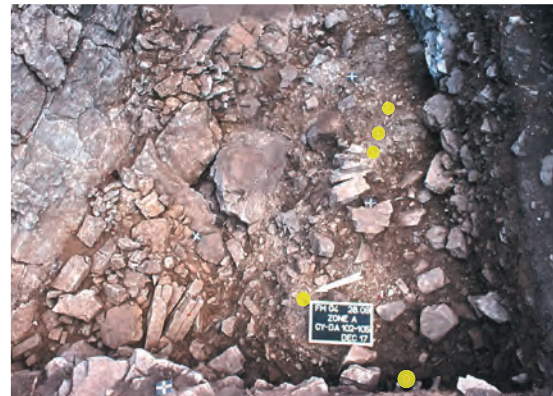
Dans l'état actuel de nos connaissances, la fréquentation la plus ancienne de cet abri remonte au début du Néolithique moyen avec une datation ^{14}C de 4700 av. J.-C. Il n'est pas exclu que de nouvelles données, issues des futures campagnes, ne viennent apporter des éléments chronologiques plus anciens.



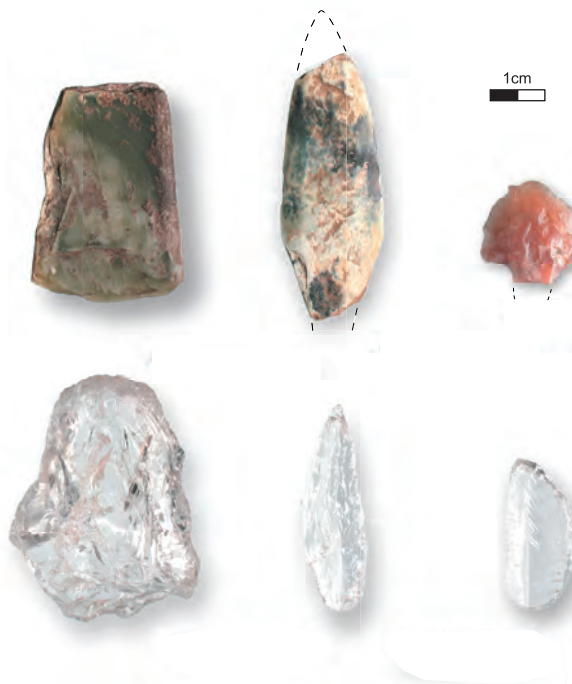
Zone B : foyer en fosse daté du Néolithique moyen.



Quelques structures, foyers et alignements de trous de piquet, ont été attribués au Néolithique, soit par leur position stratigraphique relative, soit par le mobilier associé. Leur dégagement partiel empêche pour l'heure toute interprétation sur le type d'occupation de l'abri durant cette période.



Zone A : Trous de piquet.



Le mobilier est composé pour l'essentiel d'une industrie débitée sur cristal de roche (nucléus, pointes de flèche et lames), mais aussi de quelques éléments en pierre polie (fragment de lame de hache ou pointe de flèche en roche verte) et plus rarement de silex (pointe de flèche). Les éléments présentés ci-contre peuvent être placés dans une fourchette chronologique qui englobe le Néolithique moyen et le Néolithique final (5^{ème}-3^{ème} millénaire av. J.-C.).

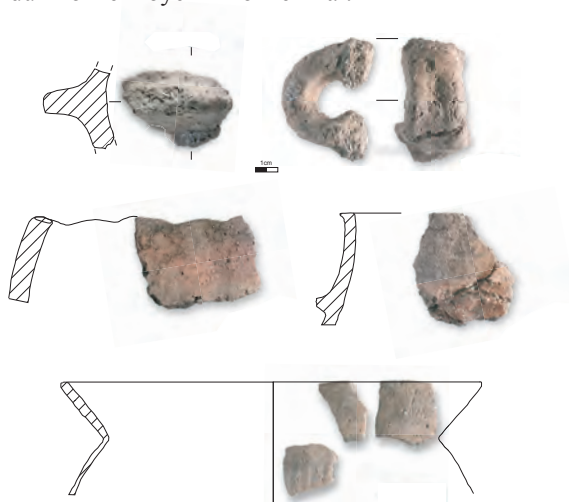
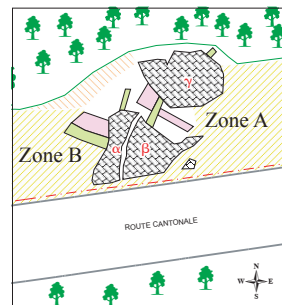


Âge du Bronze - Âge du Fer

Cette période semble être actuellement la mieux représentée sur le site, que ce soit au niveau du mobilier ou par la densité des aménagements mis au jour.



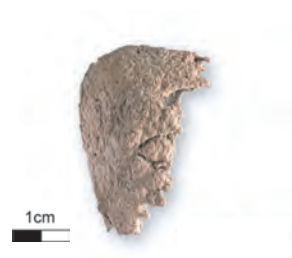
Zone A : foyer aménagé au centre de l'abri daté par ¹⁴C du Bronze moyen- Bronze final.



Mobilier céramique



Mobilier métallique



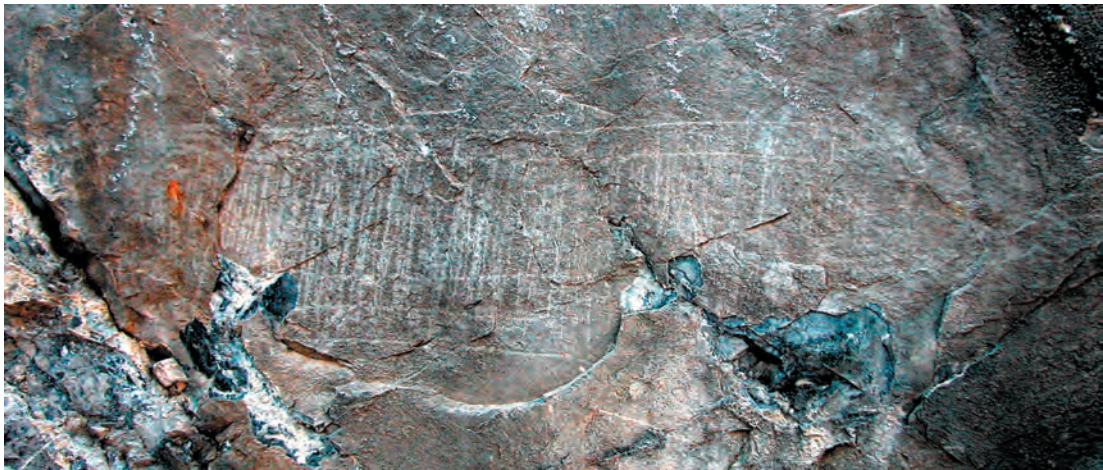
Fragment de crâne humain

Le mobilier céramique, seul élément pour l'instant qui permette de dater ces niveaux d'occupation, présente une pâte grossière à gros dégraissant, avec des éléments de décor caractéristiques de l'Âge du Bronze au sens large (2^e millénaire av. J.-C.)

Sur le flanc ouest du rocher (zone B) trois aménagements successifs ont été mis en évidence: une plateforme empierrée, une paroi délimitée par des blocs de pierre et un alignement de trous de poteau.



Zone B : vestiges de la base d'une installation s'appuyant sur le rocher.

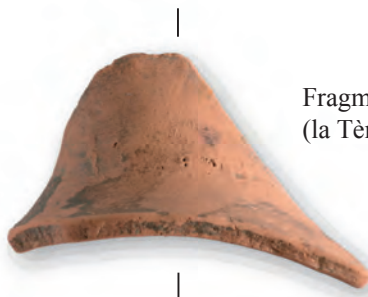
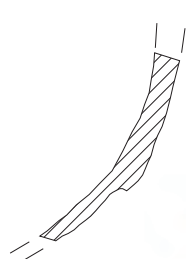
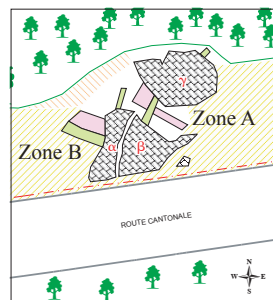


De l'époque Romaine à nos jours

Le surplomb principal de l'abri (zone A) a favorisé l'installation de nombreux foyers accolés à la paroi. Pour l'instant, en l'absence de fouille à cet emplacement, il est difficile de pouvoir dater ces occupations avec précision. Le mobilier récolté à l'issue d'un nettoyage de surface couvre les périodes de la Tène à nos jours.



Zone A : foyers accolés à la paroi de l'abri.



Fragment de col de cruche
(la Tène finale ou époque romaine).

1cm



Pièce de monnaie de cinq centimes de 1850.



Fragments de pied d'une coupe en verre
(Moyen Âge ou époque moderne).

La paroi nord de l'abri principal (bloc b) a également révélé des gravures géométriques. Il s'agit de longues bandes parallèles horizontales striées verticalement. Le relevé et l'analyse approfondie, programmés en 2005, permettront d'apporter des précisions sur ces signes énigmatiques (zone A).



Bilan de la campagne 2004

Cette première campagne de recherches sur le terrain a livré de nombreuses informations que les prochaines étapes devraient permettre d'enrichir et de préciser. Il reste encore une grande surface à exploiter, mais le gisement, avec une chronologie de plus de 7000 ans, présente des potentialités assez extraordinaires avec en particulier:

- une fréquentation répétée dès le Néolithique
- de précieuses informations sur certaines époques mal connues de la préhistoire valaisanne (Néolithique final, Âge du Bronze)
- des occupations complexes impliquant probablement des fonctions différenciées de l'abri : bergerie, abris de pasteurs, refuges...
- un mobilier abondant, riche et varié.

Avec de telles caractéristiques, il s'avère indispensable de prolonger les investigations en développant tous les aspects du corpus disponible non seulement au Mörderstein mais dans ses abords immédiats. Plusieurs domaines de recherche doivent être développés en parallèle, la mise en commun de ces résultats étant seule garante d'une synthèse scientifiquement cohérente sur le premier peuplement de la région de Finges.

Si l'on connaît assez grossièrement la séquence quaternaire de la région de Finges, l'étude géo-archéologique fine des dépôts sédimentaires du Mörderstein apportera certainement des éléments de réponse aux problèmes de datation et de mise en place de la zone de Finges à la fin de la dernière glaciation (en particulier la problématique de la datation de l'éboulement). Il serait également important de pouvoir suivre l'évolution du paysage par une étude palynologique d'un des lacs du Bois de Finges ; elle permettrait d'approfondir les travaux de l'Université de Berne menés ici il y a une décennie et de suivre l'impact humain sur le milieu naturel au cours de la préhistoire. Enfin, la bonne conservation des restes végétaux et de la faune sous l'abri est assez rare en Valais pour justifier des études approfondies de ces corpus.

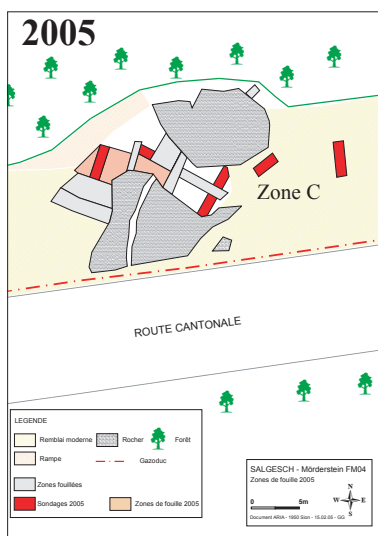
Au terme de cette campagne, les résultats obtenus sont plus qu'encourageants et laissent entrevoir pour le futur des découvertes passionnantes. Qui aurait parié sur l'importance que prendrait ce « caillou » dans la préhistoire locale? Certes, il s'agit d'une pierre anciennement connue, surtout par les légendes qu'elle a suscitées, et les atteintes qu'elle a subies lors de la construction de la route l'ont plongé dans l'oubli ou l'indifférence. Ce chantier est peut-être l'occasion, non pas de décrypter ou de redonner vie au mythe du Mörderstein mais, par son étude archéologique, de mieux préciser, dans la longue durée de la préhistoire des Alpes, la position et l'occupation d'une des régions clef de la haute vallée du Rhône, le Bois de Finges.

Perspectives

Actuellement, de nombreuses inconnues subsistent encore concernant le calendrier précis de la construction de l'autoroute, dont le début est annoncé pour 2009. Nous avons vu que l'extension de la fouille en direction du sud est conditionnée par le déplacement du gazoduc et la fermeture d'une partie de la route cantonale. Or, ces travaux ne pourront être entrepris qu'après la mise en circulation de la T9 sur la rive droite du Rhône, en 2007. En raison du caractère particulier d'une telle fouille en abri et de la surface qu'il reste à explorer, plusieurs campagnes de fouilles sont nécessaires pour comprendre ce gisement.

Programme d'intervention 2005-2008

Nous proposons donc pour les prochaines années un programme de recherches qui tient compte des contraintes déjà énoncées et permettrait de libérer le terrain dans les délais impartis. Ces étapes sont présentées dans les diagrammes suivants:



Surface : 40 m²

Zone A :

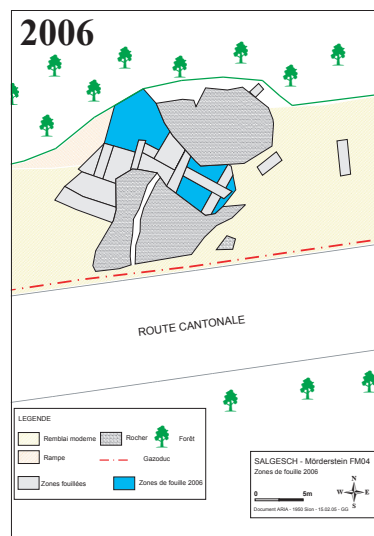
- sondages sous l'abri
- extension de la zone A1 vers l'ouest
- relevé des gravures

Zone B:

- sondage nord-sud perpendiculaire à la coupe 4
- extension de la zone B1 vers l'est

Zone C:

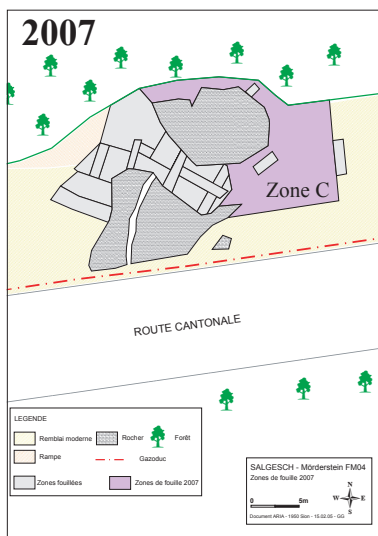
- Sondages à l'est du bloc g



Surface : 40 m²

Zone A :

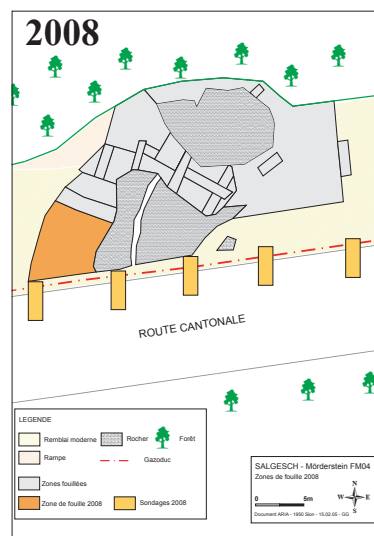
- fouille de l'abri
- extension de la zone A1 vers le nord



Surface : 120 m²

Zone C :

- fouille de la surface et pourtour du bloc g



Surface : 75 m²

Zone B :

- fouille de l'abri
- Sondages sur le flanc sud du rocher